

De calamités en calamités

Je rencontre Martine en 2001 alors que je commence une enquête dans le Grand Ensemble de la Duchère à Lyon. Ce travail donnera lieu à une thèse quelques années plus tard.

Martine a la cinquantaine, elle habite le quartier depuis les années quatre-vingt-dix. Je lui parle pour la première fois au Centre social de la Sauvegarde. Elle vient lire le journal. On discute un peu, on se plaît. Depuis, on se voit et on prend régulièrement des nouvelles l'une de l'autre. On se téléphone une fois par mois. Martine m'a invitée à sa communion, je l'ai invitée à ma soutenance de thèse, on s'est baladé souvent ensemble, on s'est offert des petits cadeaux.

Après nos rencontres, je prends toujours quelques notes. Pour garder en mémoire ses expressions qui me font rire. Pour garder trace des événements qui lui arrivent, sans doute en écho aux photos qu'elle me demande de prendre pour elle : son dégât des eaux, pour son anniversaire, avec sa chienne, avec l'Archevêque. Sur le moment, je ne sais pas trop pourquoi à vrai dire.

Je livre ici quelques extraits du petit cahier que j'ai tenu au fil des années. Mais ce récit se tient au bord de l'enquête. Bien sûr, Martine m'a aidée à comprendre son quartier, elle m'a souvent mise au fait des événements : « viens, ce soir il y a une réunion sur la construction de nouveaux logements », « tu ne sais pas ce qui s'est passé ? Des jeunes ont balancé une voiture dans la piscine ». Elle m'a parlé d'elle, m'a ouvert la porte de son appartement. Mais Martine a été bien plus qu'une informatrice ou une médiatrice, elle a pris une place à part. L'enquête terminée, notre relation s'est poursuivie.

Martine continue à me parler de la Duchère, elle l'aime « cette grande famille » comme elle dit, autant qu'elle la déteste. Les HLM, le voisinage, la rénovation urbaine, les parkings, la pauvreté, le bruit, les associations caritatives, les institutions médicales... Ce court récit laisse entrevoir une réalité sociale vivante, différents niveaux d'expérience et des problèmes qui s'enchevêtrent. Martine va de calamités en calamités sans se laisser faire.

6 juin 2011

A l'Institut des sciences de l'homme.

Nous descendons les escaliers côte à côte.

A peine soufflé, suis désormais « docteur »... et tu me vannes avec ça !

La conversation continue, comme elle a été tenue pendant dix ans, au gré des événements banals, heureux et malheureux. Pas de drame aujourd'hui, mais une légère inquiétude. Tu me demandes : « tu connais les compteurs Linky ? EDF va venir me l'installer ». Mon compteur Linky ? Oui, j'en ai un, mais je ne le vois pas, il est caché dans un placard dans le couloir de l'immeuble, je ne sais pas s'il fonctionne bien ou mal.

Cette intervention d'EDF te causait déjà souci il y a quelques jours : tu avais peur de ne pas pouvoir venir aujourd'hui, être avec moi pour me soutenir, parce qu'EDF allait venir, parce que l'office HLM allait faire des travaux de rénovation dans ton appartement.

Mais pour le moment place à la fête, au verre de l'amitié.

La mi-juin

Un coup de fil : tu me dis « je suis à l'hôpital, j'en ai pour six mois ». Le compteur Linky a fait son apparition chez toi, accompagné d'employés du bâtiment missionnés par les HLM. Ils ont fait beaucoup de bruit, et le bruit tu ne le supportes plus. Baisse de tension, malaise, chute : fracture ouverte. La douleur, le souci de confier tes deux animaux, Cindy et Cannelle.

Le coup de fil est écourté, l'infirmier est là pour te faire un soin, il s'énerve que tu me parles au téléphone, il t'engueule, je t'entends gronder. Tu dois raccrocher. Quelques minutes plus tard, nouveau coup de fil « t'as vu comme il gueulait l'autre là ? On est mal traité là ». Oui, là aussi. Mais tu continues à prendre la parole, à dire que tu n'es pas une chose.

Automne

Trois mois de Centre de rééducation, puis l'hôpital de jour. Tu m'appelles : « Attends, j'ai été absente de chez moi pendant trois mois, ils me téléphonent pour me dire qu'ils vont venir terminer les travaux chez moi, tu ne vas pas me dire qu'ils n'auraient pas pu venir pendant que j'étais à l'hôpital ? ».

Janvier 2012

Chez toi.

Il est affreux ce compteur, moche de chez moche, vert fluo, posé en plein milieu du couloir. Ça rend les murs de l'appartement tout gris encore plus tristes. C'est ce que je me dis quand je viens te voir. Tu n'as presque plus de meubles.

Tu me dis, comme à chaque fois, que tu n'en peux plus de vivre ici, que tout part à l'abandon. Avant de sonner à ta porte, comme il n'y avait pas de lumière dans le couloir – le noir total –, j'ai marché dans la pisserie, j'ai sonné à l'aveugle et j'ai dérangé une de tes voisines, elle m'a accueillie pourtant avec le sourire mais j'ai dû réveiller son enfant.

Juin 2013

Tu m'appelles : ta jambe est encore cassée, tu es tombée à l'arrêt de bus, on t'a bousculé. Trois mois d'hôpital. Cette fois, c'est au centre ville, je viens te voir plus souvent. Mais quel endroit ! Tu me dis qu'il n'y a que des gens bizarres et que ça pue. C'est vrai que ça pue. L'infirmière vient te faire un soin, je sors dans le couloir. J'attends. C'est vrai que la personne de la chambre d'en face est bizarre. Ah et lui aussi...

Jocelyne, ta voisine, vient te voir également, elle a pris chez elle ta chienne. Elle vient nourrir ton chat. Tu tiens bon encore pendant ces trois mois, de toutes tes forces.

Automne

Tu es de retour chez toi. Ta vie et ton appartement se peuplent à nouveau. Tu recueilles des chats abandonnés, maltraités, ils se retapent chez toi, tu les réconcilies avec les humains. Tu as un groupe facebook avec une association pour placer les chats requinqués. Tu m'expliques les traumatismes et la psychologie de chacun d'eux, l'installation sur le balcon : chacun sa gamelle – eau et croquette – parce qu'ils sont jaloux.

Avril 2014

Tu m'appelles, tu es très contente : un appartement se libère au 10ème étage de l'allée d'à côté, plus calme que ton rez-de-chaussée. L'OPAC t'a dit qu'il était pour toi. Tu vas enfin déménager, t'éloigner des bruits.

14 mai 2014

Nouvel appel : le 10ème étage ne sera pas pour toi. L'OPAC est venu chez toi, pas de nouvel appartement contre celui que tu laisses : tes animaux ont dégradé – entendre : griffé, mordillé, mordu – les murs, cette tapisserie livide posée au temps de Mathusalem. Si tu veux déménager, tu devras le remettre en état par tes propres moyens.

Entre temps ton quartier a été placé en Zone de Sécurité Prioritaire, les journaux ont titré sur les caches d'arme qu'abriteraient les caves de ton immeuble, là juste en dessous de chez toi, dans le creux du quartier, à l'écart de l'opération de rénovation urbaine. Pour le moment pas d'amélioration de l'habitat chez toi. L'Opac a fermé les caves.

Ta vie continue au rez de chaussée, mais tu t'es séparée de deux chats : l'un vit désormais en Lorraine, l'autre en Isère, tu as des nouvelles régulièrement, tout se passe bien dans leur famille d'accueil. Ils ont pleuré en montant dans la voiture et toi aussi.

ATD Quart-Monde remettrait bien en état ton appartement, mais la rénovation aura un prix : le bénévole a appelé la SPA sans rien te dire : « je vous amène deux chats et un chien ». Un ravalement des murs contre une dure séparation, tu parles d'un allié ! « Je lui ai claqué la porte au nez, je ne veux plus lui parler », tes chats et ta chienne sont restés. Tu ne veux surtout plus entendre parler de cette solidarité !

3 août 2015

Je te rends visite avant de quitter Lyon : tu as de nouveaux chats en pension, tu vas au bric-à-brac de Notre Dame des Sans Abris, tu donnes, tu récupères, tu fais tes affaires, ton appartement s'est repeuplé d'objets même si comme tu me le dis en ce début de mois « c'est la misère », les allocations se font attendre.

4 septembre 2015

Tu m'appelles en joie « ça y est j'ai déménagé depuis trois jours ! », à l'allée d'à côté au 114, au 10ème étage, ce 10ème étage tant attendu ! « ça fait 3 ans qu'il est libre. L'ancien locataire est mort, j'ai fait la demande à l'OPAC le jour où ils l'ont enterré ».

Des voisins t'ont aidée à déménager, d'une allée à l'autre. J'imagine le petit cortège sur le parking défoncé.

Tu es ravie de ton nouvel appartement très propre et rénové par le précédent locataire, mais l'inquiétude pointe. Tes animaux ne se font pas encore à leur nouvelle maison, et l'ascenseur est déjà tombé en panne deux fois cette semaine, alors au 10ème étage....ça promet !

Laetitia Overney, novembre 2015